

14 Sports

Football/Entretien exclusif avec l'attaquant gabonais du Borussia Dortmund, Pierre-Emerick Aubameyang
Qu'allais-je devenir si j'avais suivi l'argent des Russes de Makhachkala ?

Entretien réalisé par Willy NDONG

Libreville/Gabon

Après l'offre de 27 milliards de francs formulée, à la fin du mois de juillet, par Arsenal, les dirigeants du Borussia avaient déclaré que l'international gabonais était tout simplement intransférable. Finalement, le 30 juillet, il prolongeait son bail sur les bords de la Ruhr jusqu'en 2020. Quelle en est la véritable raison ? Pourquoi n'est-il pas aussi performant en sélection qu'en club ? Quel rôle joue son père Pierre Aubame dans l'évolution de sa carrière ? Où en est-il avec son projet de jouer un jour au Real de Madrid ?

Dans l'entretien ci-dessous, PEA, sans détours, nous ouvre son cœur.

L'Union : Pierre-Emerick Aubameyang, vous avez récemment prolongé votre contrat avec le Borussia Dortmund jusqu'en 2020 et ce, malgré les 42 millions d'euros (environ 27 milliards de francs) mis sur la table par Arsenal. Était-il raisonnable de repousser l'offre anglaise ?

Pierre-Emerick Aubameyang : ce choix est le fait d'abord d'avoir de bons conseillers, dont mon père. C'est un choix mûrement réfléchi entre nous. Ici à Dortmund, il y a tout pour réussir, pour aller plus loin, en plus d'avoir un public formidable. S'agissant de la proposition financière d'Arsenal, de toutes les façons, si l'accord avait été trouvé, cet argent serait entièrement revenu au Borussia, dans la mesure où c'était le montant lié à ma clause libératoire.

Selon nos informations, Thomas Tuchel, le nouveau coach du Borussia Dortmund, aurait conditionné sa venue à votre maintien dans les effectifs du club. Est-ce exact ?

- Votre information est exacte. Le nouveau coach compte effectivement sur moi cette saison. Et je pense que cette marque d'attention a aussi pesé dans la balance au niveau du club et du mien.

Il y a quelques années, alors que vous étiez encore chez les Verts de Saint-Étienne, le club russe du FC Anzhi Makhachkala voulait vous "acheter" à prix d'or. Ils vous ont même proposé un salaire annuel de près de 5 milliards de nos francs, avec en sus une prime à la signature de 6,5 milliards de francs. Vous avez préféré Borussia Dortmund. Est-ce à dire que l'argent n'a pas d'importance pour vous ?

- Avec mon père, je me suis fixé des objectifs et un plan de carrière bien précis et il y veille scrupuleusement. Parmi ces objectifs figure en bonne place la possibilité pour moi d'évoluer, un jour, au Real Madrid. Cela se fera étape par étape. Et ce n'est pas en allant jouer en Russie, dans ce club, que j'allais atteindre ce but. Mon père, qui est mon principal conseiller, me l'a bien fait comprendre et aujourd'hui je lui donne encore raison, dans la mesure où Anzhi Makhachkala n'est plus le club qu'il était naguère. Qu'allais-je devenir si j'avais suivi l'argent des Russes ?

En 2020, vous serez trentenaire. Est-ce à cet âge-là que vous réaliserez votre rêve de jouer un jour au Real Madrid ?

- C'est vrai que je suis lié avec le Borussia Dortmund jusqu'en 2020. Mais en réalité, et de nos jours, les contrats ne veulent plus dire grand-chose. Ils se renégocient tous les jours. J'ai donc prolongé mon contrat pour travailler dur. Cela ne signifie pas que je vais finir ma vie ici. Dans un ou deux ans, on verra quel club me fera la meilleure offre.

En prolongeant de 5 ans votre contrat avec Dortmund, votre salaire a été considérablement revu à la hausse. Êtes-vous définitivement à l'abri du besoin ?



Pierre-Emerick Aubameyang, ici après la prolongation de son contrat jusqu'en 2020 avec le club de la Ruhr.

- Vous ne voulez tout de même pas que les gens viennent envahir mon domicile ! Plus sérieusement, j'avoue que mon salaire a été revu à la hausse. C'est donc une excellente opération pour ma famille, mes parents et moi, car je ne compte pas jouir tout seul de cet argent. Je compte bien investir dans la pierre et créer plusieurs activités au Gabon.

Depuis le début de notre entretien, vous avez beaucoup fait allusion à votre père. Est-ce finalement lui qui décide à votre place ?

- Je suis vraiment heureux que vous me posiez cette question. Mon père est mon conseiller. Il m'aide véritablement à faire de bons choix dans ma carrière, en plus d'être un habile et redoutable négociateur. Tout ce qu'il fait c'est pour mon bien. Il me conseille, mais la décision finale c'est moi qui l'a prends, en connaissance de cause. Vous savez très bien que le football professionnel est sans pitié. Et je vous assure que si je ne l'avais pas comme conseiller et père, je n'aurais pas eu la même carrière que maintenant et que probablement, avec un autre agent, je serais allé me perdre en Russie. Rassurez-vous, je suis fier de lui. Et quand on a un père qui se nomme Pierre Aubame, qui a fait remporter à son pays son premier trophée sous-régional, lors de la Coupe de l'UDEAC, il y a de quoi en être fier. Vous qui l'avez vu jouer lors de cette finale, n'avez-vous pas ressenti du bonheur et de la fierté d'être Gabonais ? Et que dire de moi alors ?

Dites, ce papa-poule n'est-il pas trop envahissant ?

- Je ne crois pas ! C'est un père qui veille tout simplement sur les intérêts des siens. Il n'y a pas de mal à cela. Très sincèrement, je souhaite à d'autres jeunes d'avoir un père aussi attentionné que le mien. Il est pour beaucoup dans ma réussite. À Milan par exemple, alors que nous étions, mes frères et moi, jeunes, il s'est personnellement impliqué dans notre formation de footballeur. Savez-vous que si je vais vite aujourd'hui, c'est en partie grâce à lui. Nous avons, durant des années, travaillé ma pointe de vitesse. Et le résultat est là. Il a su nous donner le goût du travail et de l'effort. C'est un professionnel dans l'âme.

Pourquoi ne parlez-vous jamais de votre mère ?

- C'est vrai que je ne parle pas beaucoup d'elle. Mais c'est le pilier de notre famille. C'est une femme véritablement discrète et je l'aime beaucoup. Le fait de vouloir aller jouer en Espagne, c'est en quelque sorte vouloir lui rendre un hommage mérité.

Revenons sur votre club qui joue cette saison l'Europa League. N'est-ce pas un peu frustrant pour vous de jouer cette compétition, alors qu'il y a quelques années, le Borussia jouait la finale de la plus prestigieuse des compétitions des clubs européens ?

- À quelques journées de la fin du championnat allemand, nous étions vraiment mal en point. À un moment donné, beaucoup de personnes pensaient même que nous allions être relégués. Mais on a tout de même réussi à accrocher une place européenne. Nous allons jouer cette compé-

tion à fond et, pourquoi ne pas remporter le trophée. C'est vrai que c'est toujours intéressant de jouer la Ligue des champions.

Parlons à présent de l'équipe nationale. Êtes-vous, en tant que capitaine, informé de l'existence de clans au niveau des Panthères ?

- J'ai eu vent de cette information, parce que la presse locale et internationale en a longuement parlé. Pour moi, c'est de la pure fiction. C'est vrai que je joue aux cartes avec Palun et Bulot, mais cela ne signifie aucunement qu'on forme un clan de métis. Je ne sais pas dans quel but on crée ce genre d'histoires. Pour moi, c'est certain, l'objectif est d'affaiblir notre équipe nationale et la tirer vers le bas.

Avec qui partagez-vous la chambre, chaque fois que vous êtes en regroupement ?

- Avec Bulot. Voyez-vous, nous avons joué ensemble à Monaco et nos parents respectifs sont amis. Nous avons donc des liens qui font que, parfois, nous sommes ensemble. Les affinités existent partout dans le monde.

Le problème de brassard est-il définitivement réglé ?

- Je suis très fier de porter le brassard de capitaine des Panthères et j'assume entièrement les responsabilités liées à cela. Le fait d'être capitaine ou pas ne change pas ma vie de tous les jours, c'est le coach qui en a décidé ainsi. J'ai la chance d'avoir à mes côtés des anciens comme Bruno Ecuélé Manga et Didier Ovono, c'est le plus important. Le reste ce sont des bruits de couloir.

Qu'est-ce qui explique qu'en club, vous soyez performant et en sélection pas si décisif ?

- Le club et la sélection sont deux réalités différentes. En club, nous avons des automatismes avec l'avantage de jouer avec des joueurs qui vous lisent une fois que vous avez démarré. Quand un de mes équipiers a le ballon dans un périmètre du terrain, je sais exactement où il me le donnera. Ce n'est souvent pas le cas en sélection. En Afrique, les Drogba et Eto'o avaient des partenaires aussi brillants qu'eux en club et en sélection. D'où la nécessité pour nos internationaux d'être performants en club, afin que cela profite aux Panthères.

Justement, peu de nos joueurs sont performants en clubs. Pis, certains éléments convoqués par Jorge Costa n'ont même pas d'équipe. N'est-ce pas là une situation bien curieuse ?

Je persiste à dire que si nous voulons avoir une sélection performante, il nous faut avoir des joueurs performants dans leurs clubs respectifs. C'est aussi simple que cela. S'agissant du second volet de votre question, dans l'immediat, je ne vois pas le joueur sans club qui est appelé en équipe nationale. Mais je sais seulement qu'on avait dit qu'on ne devrait plus convoquer des joueurs sans club.

Pour l'instant Alexander Ndoumbou et Merlin Tandjigora sont sans club.

- Dans ce cas, qu'ils trouvent rapidement un point de chute !

Le tirage au sort de la Coupe du monde 2018 a désigné le Mozambique comme adversaire du Gabon. Le coup est-il jouable ?

- Tous les matches sont difficiles. Mais je le redis, si chacun travaille bien et dur en club, notre sélection sera plus forte.

Avant la fin de l'année 2016, il y aura dans notre pays les élections présidentielles. Et en janvier 2017, la Coupe d'Afrique des nations. Un commentaire ?

- Je vois ou vous voulez en venir. Je ne crains pas ces deux événements, parce que j'ai foi et confiance en la lucidité du peuple gabonais et de nos dirigeants.

Quel sera l'objectif pour le Gabon lors de la Can-2017 ?

- Jouer au minimum la demi-finale. Et nous espérons que le public répondra encore présent comme en 2012, si Dieu le veut.

Parlez-nous un peu de Willy Aubameyang, votre frère aîné.

- C'est un garçon courageux qui revient de loin après s'être fait opérer les chevilles. Actuellement, il évolue en 4e division allemande au poste de défenseur central.

Habite-t-il toujours avec vous ?

- Vous savez, nous sommes une famille très soudée. Oui, il est toujours avec moi. Mais dans quelques semaines, il aura son petit cocon à lui, son épouse et ses enfants.

Catilina et Félix ?

Catilina réside désormais en Italie avec sa petite famille. Félix est musicien, il sortira son tout premier album dans quelque temps.

Mercato des Gabonais

Aaron Appindangoye avec Evian ?

S.A.M.

Libreville/Gabon

SELON Le Dauphiné, média français, Aaron Billy Appindangoye pourrait signer, dans les prochains jours, avec Evian Thonon-Gaillard, un club récemment relégué en Ligue 2. Signature qui prendrait surtout la forme d'un prêt. Il serait arrivé, lundi dernier, en Haute-Savoie pour passer la visite médicale cardio, ainsi que les tests Cybex et iso à Genève le lendemain.



Photo : Arisfide Moussavou

Avec 22 sélections avec les Panthères, Aaron Appindangoye appartient à la formation de Boavista (Portugal). L'officialisation de son transfert pourrait intervenir aujourd'hui. Les deux équipes se seraient entendus sur une année de prêt. On ignore pour l'instant si une option d'achat a été incluse dans l'entente. Si le prêt est confirmé, Appindangoye viendrait grossir le contingent de joueurs qui évoluent déjà dans l'Hexagone. Mario Lemina, Biyogho Poko ou Denis Bouanga en sont la figure de proue.

Aaron Appindangoye pourrait être prêté à Evian pour un an.